

L'autoédition cherche sa légitimité

LITTÉRATURE Les best-sellers de demain se cachent-ils sur les plateformes en ligne ?

- ▶ Agnès Martin Lugand, Aurélie Valognes, Jacques Vandroux chez les Français. Dalila Heuse, Cécile Chabot et Patrick Philippart chez nous.
- ▶ Les auteurs autoédités sont de plus en plus reconnus.
- ▶ Mais encore absents des prix littéraires.

Il y a plus d'un mois, Amazon décernait son premier prix littéraire de l'autoédition. Un jury présidé par le comédien et auteur Lorant Deutsch récompensait Amélie Antoine pour son deuxième roman mis en ligne sur la plateforme Kindle Direct Publishing : *Fidèle au poste* (lire la critique ci-contre). Solenne Bakowski a reçu le prix spécial du jury avec *Un sac*, et *Souviens-toi, Rose* d'Isabelle Rozenn-Mari a été élu coup de cœur des lecteurs d'Amazon.

Loin d'être une énième récompense littéraire sans importance ni retentissement, le prix Amazon de l'autoédition a fait parler de lui dans les médias français. Le phénomène est encore mal

considéré dans le monde littéraire francophone. « *Si nous avons créé ce prix, c'est parce que les auteurs autoédités sont nombreux à séduire les lecteurs alors que les prix littéraires classiques les ignorent* », remarque Eric Bergaglia, le directeur de Kindle Direct Publishing.

Sur Kindle Direct Publishing, Kobo, Google Play, YouScribe, etc., pléthore d'écrivains qui ne trouvent pas d'éditeurs classiques, ou n'ont pas essayé, choisissent de publier eux-mêmes leur œuvre en ligne. Pour quelle qualité ? Les principales réticences des autres acteurs de la chaîne du livre s'expliquent par l'absence de « filtre » entre l'auteur et le lecteur.

Pierre de Muelenaere, éditeur chez ONLIT, réaffirme l'importance des structures éditoriales. « *C'est comme un label pour le lecteur. Bien sûr, il y a des auteurs très doués qui réussissent à faire un livre très bien du premier coup. J'ai le plus grand respect pour ceux qui se lancent là-dedans. Il y a des succès énormes sur Amazon, mais c'est statistiquement normal par rapport à la masse de gens qui s'autoéditent.* »

Le site américain répond avec les chiffres. *Les gens heureux boivent du café* d'Agnès Martin Lugand, autopublié d'abord, re-

pris par Michel Lafon, s'est vendu à 300.000 exemplaires. *Mé-mé dans les orties* d'Aurélié Valognes a été téléchargé 25.000 de fois en un an et a fini par être repéré par Michel Lafon au printemps dernier. *La pudeur des sentiments* de la Belge Dalila Heuse squatte le top 100 des meilleures ventes d'ebooks sur Amazon depuis cet été. Une quarantaine de livres de ce classement proviennent d'ailleurs de l'autoédition.

« *Un des principaux reproches faits à l'autoédition, c'est d'encourager les écrivains du dimanche, rétorque Eric Bergaglia. Aujourd'hui, il y a une distinction à faire entre : l'autopublication sans corrections, l'autoédition avec un effort sur la relecture et sur la couverture du livre, et l'autoentrepreneur qui va se payer un correcteur, un graphiste. Certains ont même recréé leur propre comité de lecture. Les auteurs s'inspirent aussi des remarques des lecteurs.* »

Ils se professionnalisent et les amateurs d'ebooks sont séduits. Quelques éditeurs ne veulent pas louer le coche. Sur les dix nommés du prix Amazon, quatre ont signé chez une maison d'édition pour une publication papier. Florian Lafani s'occupe du développement numérique de Michel

Lafon. D'après lui, le repérage sur les plateformes d'autoédition est complémentaire. « *Pourquoi ne pas regarder ce qui se fait sur Kobo, Librinova ? Certains écrivains ne prennent même plus la peine d'envoyer leur manuscrit imprimé, donc, contrairement à ce qu'on pense, ce ne sont pas que les rejetés des maisons d'édition classiques. Succès de l'autoédition numérique ne veut pas toujours dire best-seller en librairie. Ce n'est pas si évident de trouver les perles. Le critère principal reste le texte.* »

Gallimard, Albin Michel, Versilio s'intéressent de près aux réussites de l'autoédition. « *Le Figaroscope* (le guide culturel hebdomadaire du quotidien *Le Figaro*, NDLR) commence à écrire des critiques sur ces livres », ajoute Eric Bergaglia.

Pour les défenseurs, l'autoédition est complémentaire à l'édition classique. Citons l'exemple d'Antoine Bello, auteur de huit livres chez Gallimard parmi lesquels la trilogie *Les Falsificateurs*, *Les Eclaireurs* et *Les Producteurs*, se sert d'internet pour mettre à disposition ses textes refusés. Sur le net et nulle part ailleurs, on trouve son hommage à Boris Vian, *Amérique*, écrit à 20 ans, bien avant d'être publié par Gallimard. ■

FLAVIE GAUTHIER

LA CRITIQUE

« Fidèle au poste », un thriller psychologique surprenant

En couple depuis quelques années, Chloé et Gabriel mènent une vie idyllique à Saint-Malo, en Bretagne.

Jusqu'au jour où Chloé se noie lors d'une baignade dans l'océan. Le monde de Gabriel s'écroule. Entre en scène la jeune Emma, photographe professionnelle qui vient juste de s'installer dans la ville. Quel va être son rôle dans cette histoire de deuil ? Chaque chapitre porte la voix d'un des trois personnages.

Durant les premières pages, le roman est intrigant mais on pense deviner la suite. *Fidèle au poste* n'est pas ce qu'il semble être : une histoire de deuil et une gentille romance quelconque. Sans trop en dévoiler, il y a un retournement. Amélie Antoine maintient le suspense jusqu'à la dernière page. Un véritable thriller

psychologique qu'on ne lâche pas avant la fin. Malgré une écriture peu travaillée, on n'est pas étonné que ce roman séduise les internautes - il sortira bientôt sous format papier chez une maison d'édition française et a remporté le prix Amazon de l'autoédition avec 20.000 lecteurs.

F. G.

LE JURY DU ROSSEL

« Je crois très peu au génie non aperçu »

Pierre Mertens est le président du jury du prix Rossel. *« Nous avons tellement de livres à lire, on ne peut pas se permettre de regarder ce qui se fait dans l'autoédition. On ne peut pas nous soupçonner non plus de passer à côté de quelque chose. Même s'il nous est parfois arrivé de couronner sur le tard. Je crois très peu au génie non aperçu. Il y a un tel bouche-à-oreille que les gens qui ont un bon œil tombent forcément sur les perles. Je ne suis fermé à rien. Le jour où quelqu'un me mettra dans la main un Guerre et Paix ou Une saison en enfer autoédité, alors j'y prêterai attention. Pour l'instant, c'est un peu micmac. Je reçois déjà beaucoup de manuscrits chez moi avec une régularité implacable. Je dois déjà tous les regarder. C'est parfois tellement médiocre qu'on a envie de renvoyer une lettre pour se fâcher. Et je ne cautionne pas du tout le rôle d'Amazon par rapport aux libraires aujourd'hui. La plateforme tire la littérature vers le bas. »*

LE JURY DU GONCOURT

« Déjà trop de choix dans les livres papier »

Le célèbre journaliste français Bernard Pivot préside le jury du prestigieux prix Goncourt depuis janvier 2014. Pour lui, l'autoédition numérique est un secteur inconnu. *« Je ne regarde pas du tout ce qui se fait dans l'autoédition numérique. Je ne vais pas sur les plateformes d'ebooks. Je préfère lire sur papier que sur un écran. Je ne suis donc pas un spécialiste pour porter un jugement. Les auteurs qui se tournent vers l'autoédition parce qu'ils n'arrivent pas à trouver d'éditeur, ils ont raison de le faire. Si ça leur fait plaisir. En ce qui nous concerne nous, membres du jury pour le prix Goncourt, nous avons tellement à lire. Nous recevons tous les livres imprimés via les maisons d'édition, et c'est déjà dur de faire un choix parmi toute cette diversité. On y passe des heures et des heures. Je n'ai donc ni la curiosité, ni le temps de lire en plus sur les écrans. »*